**7ème dimanche du Temps Ordinaire**

**Évangile (Mt 5, 38-48)**

Dans une interview au journal La Croix, Mgr Vitaliï Kryvytskyï, évêque de Kiev, déclarait il y a quelques semaines : « la question qui nous est posée, la plus difficile, c’est évidemment la miséricorde envers nos ennemis. En la matière, nous ne pouvons que commencer par des petits pas. » Il me semble que l’évangile de ce jour peut nous faire beaucoup de bien, surtout si nous avons subi des offenses. Après tout, le mot évangile vient d’un mot grec qui signifie : bonne nouvelle.

**Dieu éduque l’homme**

Pour commencer, il est important de signaler que l’on peut lire la bible comme l’histoire de Dieu éduquant son peuple. Ecoutons ces versets tirés du livre de la Genèse (Gn 4, 23 et 24). Lamek s’écrie : pour une blessure, j’ai tué un homme ; pour une meurtrissure, un enfant. Caïn sera vengé sept fois, et Lamek, soixante-dix-sept fois ! A un mal subi, il est répondu par un plus grand mal. Car la violence a une tendance naturelle à l’escalade, comme nous le montre régulièrement l’actualité. Et cela ne finit jamais.

Puis vient la loi du talion, que l’on trouve dans le livre de l’Exode (Ex 21, 23-25) : Mais s’il arrive malheur, tu paieras vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied, brûlure pour brûlure… En fait, cette loi constituait un progrès puisqu’elle limitait les possibilités de se venger.

Autre progrès, toujours dans le livre de l’Exode, nous avons entendu dans la première lecture : Tu ne haïras pas ton frère dans ton cœur…/… Tu ne te vengeras pas…/… Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Ce n’est pas facile d’appliquer ces commandements. Avec eux, on a franchi une marche importante dans le chemin vers l’amour.

Et dans l’évangile de ce dimanche, le Christ nous demande de franchir une ultime étape, d’aller beaucoup plus loin. Essayons de comprendre ce qu’il nous demande précisément et ce que cela implique dans notre attitude de tous les jours.

**Un surcroit de pardon contre l’escalade de la violence**

A l’escalade de la violence, le Christ répond en quelque sorte par un surcroit de pardon, d’amour. En d’autres termes, face à la violence, le disciple du Christ est appelé à pardonner, à ne pas se laisser submerger, envahir, par le ressentiment, la haine, un désir de vengeance. Tous ces sentiments – bien humains – peuvent pourrir une vie.

Prenons un exemple : Si quelqu’un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l’autre. Je ne pense que nous sommes appelés par le Christ à vivre telle quelle cette sentence. Je me vois mal dire à une personne qui me giflerait : « s’il te plait, gifle-moi de l’autre côté, c’est le Christ qui le demande. » En fait, c’est comme si le Christ nous disait : « Ne riposte pas. Garde en toi une attitude faite d’amour, de charité. Ne te laisse pas contaminer par la violence, par son effet contagieux. Tu crois que je ne sais pas que pardonner est difficile. Contemple-moi sur la croix, humilié, bafoué, couvert de sang, le corps blessé et meurtri. Confie-moi toutes tes blessures. »

**Il faut du temps**

Quand on parle de pardon, il faut impérativement parler du temps. Car si on peut donner aisément et rapidement son pardon pour des petites déceptions ou des petites agressions, il faut des années, des dizaines d’années pour pardonner certaines offenses, intimes ou particulièrement cruelles. Peut-être que toute une vie n’y suffira pas dans certains cas. On le voit par exemple avec toutes ces histoires d’abus sexuels. Ecoutons ce même évêque ukrainien : « le moment du pardon arrivera lorsque la guerre sera finie. Le processus du pardon ne peut pas être quelque chose que l’on planifie. Cela pourrait nous prendre trois générations, ou être plus rapide. Aujourd’hui, nous n’en savons rien. » Je vous dis cela pour que nous ne soyons pas déçus de nous, découragés ou culpabilisés si nous n’arrivons pas à pardonner. Soyons patients envers nous. Accueillons nos blessures, nos pauvretés, nos difficultés à pardonner. Et offrons-les au Christ.

**Être disciple du Christ**

Au fond, on peut se demander pourquoi se conduire ainsi envers ceux qui font le mal. Vers la fin de ce passage, le Christ donne une clé de lecture. Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d’être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux. Le message du Christ est clair : si tu veux être vraiment un enfant de Dieu, tu dois agir comme je te le demande. Car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. C’est une manière poétique de dire : si je te demande cela, c’est parce que mon Père aime autant les méchants que les bons.

**Pour conclure**

Pardonner, c’est par / donner. Littéralement, donner par-delà. Pardonner, c’est donner au-delà de tout. C’est le don suprême, donc le don le plus difficile. La forme d’amour ultime - que le Christ a vécu.

Rappelons-nous. Jésus, sur la croix, fait une dernière prière : Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu’ils font. Il ne dit pas : « je vous pardonne » ; il demande à son Père de pardonner à ses bourreaux, à tous ceux qui ont participé à sa passion. Car, au fond, tout pardon vient de Dieu. C’est une grâce à demander, et qui nous sera accordée quand le moment sera venu. Il faut aussi avoir en tête qu’il faut être persévérant, comme le Christ le demande.

Père, apprends-nous à pardonner, accorde-nous cette grâce, surtout si nous avons été fortement offensés.